

QUATUOR

DE SCHUBERT A NOS JOURS

Pour sa rentrée musicale, le Centre des arts accueillera le 25 septembre, le Quatuor Béla pour une soirée entre classique et modernité. Rencontre avec Frédéric Aurier, violoniste du quatuor qui nous présente leur répertoire.

1 > Pour ce concert vous vous associez à la violoncelliste Noémi Boutin qui partage votre goût de la création contemporaine, néanmoins vous interprétez le *Quintette à deux violoncelle en Ut majeur* de Schubert. Pourquoi ce choix ?

Frédéric Aurier : La formation en quintette à deux violoncelles, chérie par Boccherini, n'a pas fait florès par la suite, et certainement pas au XX^e siècle. Le choix des œuvres pour cette formation se restreint très vite! Heureusement, l'œuvre de Schubert est une des plus géniales et touchantes qui soit, c'est donc un plaisir sans cesse renouvelé que de la préparer et de la donner au public. Par ailleurs, tant pour Noémi que pour le quatuor, faire se croiser les répertoires et les époques est une préoccupation, que dis-je, un jeu récurrent chez nous ! C'est à notre avis, une manière de mieux appréhender la musique dans sa diversité et son originalité, créant d'étranges résonances entre des pièces parfois bien dissemblables. Ce type de programme nous semble plus excitant que le principe de "l'intégrale", dans laquelle

on semble vouloir consommer la musique de manière exhaustive, comme si l'on ne voulait plus avoir à y revenir!

2 > Parlez-nous de Frédéric Pattar avec qui vous avez déjà collaboré, comment détermineriez-vous son travail ?

F.A : Frédéric Pattar est un compositeur de notre génération que nous connaissons depuis longtemps. Sa musique est extrêmement poétique et très "entendue". Je veux dire que la magie qui s'en dégage n'est jamais due au hasard, Frédéric passe de nombreuses heures à essayer sur les instruments, ce qu'il va demander ensuite aux interprètes. Son univers sonore est très riche car il prépare avec un soin méticuleux les croisements de timbres inouïs qui vont émailler son œuvre. Les sons « bruiteux » se mêlent aux notes les plus pures, créant ce sentiment ineffable que la musique sort de notre environnement sonore même.

3 > Vous interprétez son *Quatuor n°2* lors de votre concert, comment est née cette œuvre ?

F.A : Le *Quatuor n°2* est une commande passée par les festivals Messiaen au Pays de la Meije, Quatuors en Luberon et Sons d'Automne à Annecy. C'est une pièce en quatre parties, chacune d'entre elles faisant la part belle à l'un des instruments du quatuor.

A l'image de la langue de Joyce dans *Ulysse*, qui est cité en tête de la partition, les matières musicales entretiennent entre elles des rapports inattendus, qui créent ce sentiment d'inouï que j'évoquais plus haut, chevillé à une profonde cohérence.

Par exemple, le solo du premier violon se joue dans l'extrême aigu ; l'instrument dans cette tessiture produit un souffle en plus des notes, que l'on ne perçoit que lorsqu'on écoute de très près. En conséquence, les trois autres instruments accompagnent avec des sons de souffle, qui se marient parfaitement avec la partie soliste, comme en l'amplifiant naturellement.

4 > Vous vous êtes particulièrement fait remarquer pour vos collaborations (Jean-François Vrod, Albert Marcœur, Ahmad Al Khatib).



Est-ce pour dépoussiérer le quatuor ou décroquer le style ?

F. A : Le quatuor n'a pas besoin d'être dépoussiéré, c'est une formation qui sonne terriblement bien et qui a le bonheur d'intéresser toujours autant les compositeurs. Mais la pratique actuelle de la musique, la diversité illimitée des paysages artistiques que tout un chacun peut aborder, grâce notamment au numérique, font que la pratique du musicien peut et doit se confronter à d'autres univers. C'est bien sûr très excitant. L'écueil à notre époque c'est d'aller trop vite et de ne pas mûrir assez ces rencontres pour qu'il en sorte quelque chose de vraiment original. Car notre ambition *in fine* est bien de découvrir de nouveaux objets musicaux, et pas seulement de juxtaposer des répertoires. Satie disait qu'il n'y a pas de vérité en art. La formule paraît si simple qu'on a peut-être tendance à l'ignorer. C'est pourtant le fondement de notre pratique

5 > Le public est parfois effrayé par les créations. Quels mots souhaiteriez-vous lui adresser ?

F. A : Ces musiques sont écrites par nos contemporains, des gens qui vivent comme

nous, la même actualité que nous, qui ont la même culture collective. Leur musique est plus proche de nous que celle de Beethoven ou Haydn - ce qui n'empêche personne d'admirer et d'écouter ces géants de la musique - mais la musique contemporaine est aussi à nous, elle est écrite pour chacun d'entre nous, c'est à nous de nous en emparer, ne nous laissons pas déposséder ! Si l'on ne comprend pas ce qu'on entend (et croyez- nous, ça nous arrive toutes les semaines) c'est peut-être aussi parce que l'on découvre quelque chose de complètement nouveau, sur lequel on ne sait pas mettre de mots, et c'est sûrement très bon pour la santé. Enfin, chacun a le droit de ne pas aimer... A posteriori...

6 > Quelle sera votre actualité après ce concert ?

F. A : Nous nous apprêtons à créer des œuvres miniatures avec l'électronique du compositeur franco-américain Christopher Trapani le 30 septembre à la MC2 Grenoble. Chaque miniature fait référence à une île, asiatique ou des Caraïbes et aura son propre dispositif électronique ! Nous attendons aussi pour la prochaine Biennale des Quatuors à Paris le 15 janvier prochain, deux créations, l'une de Philippe Leroux, qui sera son premier quatuor, une

autre de l'organiste et compositeur Francesco Filidei. Nous avons aussi décidé de rendre un hommage aux compositeurs mis au ban par le régime nazi, les « dégénérés » Erwin Schulhoff, Hans Krása et Pavel Haas. Injustement oubliés, ce sont des musiques qui naviguent entre les mondes, tour à tour sensuelles et charmeuses ou sardoniques et méchantes, spontanées et très colorées. Un répertoire que nous donnerons le 13 novembre à l'Arsenal de Metz et le 23 novembre au studio 106 de la Maison de la Radio. Nous sommes aussi en train de mettre la dernière main à l'enregistrement de notre musique avec Albert Marcœur, nous publierons notre disque (illustré par Plonk et Replonk !) avec lui en avril prochain.

Propos recueillis par Marie-Charlotte Mallard

> Vendredi 25 septembre, à 20h30
Centre des arts / www.cda95.fr